

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST SELON SAINT LUC

Pendant sa passion, Jésus se montre tel qu'il a toujours été : il reconforte ses disciples, il console les femmes de Jérusalem, il pardonne à ses bourreaux ainsi qu'au malfaiteur sur la croix, et il meurt confiant entre les mains du Père. À cela, l'officier païen reconnaît que cet homme était un juste !

✠ = Jésus ; L. = Lecteur ; D. = Disciples et amis ; F. = Foule ; A. = Autres personnages

LE DERNIER REPAS

L. Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :

✠ « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu ».

L. Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit :

✠ « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu ».

L. Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :

✠ « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi ».

L. Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :

✠ « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

L. Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :

✠ « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ».

L. Pierre lui dit :

D. « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ».

✘ « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître ».

« Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

D. « Non, de rien ».

✘ « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : *Il a été compté avec les impies*. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement.

D. « Seigneur, voici deux épées ».

✘ « Cela suffit ».

***/a. Luc nous introduit dans le récit de la Passion par la tension extrême tension qui habite Jésus lors du dernier repas de la Pâque. Mais la force des paroles qu'il offre aux disciples comme testament ne trouvent pas échos chez ces derniers sinon des sentiments superficiels qui se traduisent par une querelle sans même savoir à qui fait allusion Jésus. Chacun est enfermé sur lui-même, incapable d'entendre en profondeur le message qu'offre Jésus.**

Est-ce que je suis capable moi aussi de me libérer de mes rêves, de mes projets de réussite, de mes envies personnelles pour me laisser percuter par la réalité de la condition douloureuse des réalités humaines qui m'entourent ?

Jésus est-il celui dont j'attends la réussite ou celui qui me dépouille pour m'introduire sur son chemin de don de moi-même, gratuitement, comme un « serviteur inutile » ...

AU JARDIN DE GETHSEMANI

L. Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit :

✘ « Priez, pour ne pas entrer en tentation ».

L. Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il pria :

✘ « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne ».

L. Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse.

✘ « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation ».

L. Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit :

✘ « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

L. Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

D. « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L. L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit :

✘ « Restez-en là ! »

L. Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :

✘ « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres ».

***/b Les disciples suivent Jésus comme par habitude pour rejoindre le couchage sous les oliviers aux portes de Jérusalem. Les dernières paroles de Jésus, les reproches à Pierre ont assombri le climat de la fête de la Pâque qui doit exalter la fête de la libération de l'esclavage jadis en Egypte.**

C'est alors que Jésus engage le combat décisif de l'Amour dans les larmes et dans le sang face à l'échec. Il est désormais dans la nuit, la solitude, alors qu'à ses côtés c'est pour ses disciples la fuite dans le sommeil avant une autre fuite face aux soldats qui révèlent la trahison de Judas.

Echecs, solitude, abandon, nuit... sont des termes qui résonnent douloureusement dans nos propres vies. Est-ce que cela nous a permis de faire saut dans une confiance encore plus radicale dans l'abandon à notre Père des cieux à l'image de Jésus ou nous sommes-nous effondrés pour nous être appuyés que sur nous-mêmes ?

CHEZ LE GRAND-PRÊTRE

L. S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :

A. « Celui-là aussi était avec lui ».

L. Mais il nia :

D. « Non, je ne le connais pas ».

L. Peu après, un autre dit en le voyant :

F. « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux ».

D. « Non, je ne le suis pas ».

L. Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force :

F. « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen ».

D. « Je ne sais pas ce que tu veux dire ».

L. Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :

F. « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

L. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. Ils lui dirent :

F. « Si tu es le Christ, dis-le nous ».

R. « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu ».

L. Tous lui dirent alors :

F. « Tu es donc le Fils de Dieu ? »

L. Il leur répondit :

R. « Vous dites vous-mêmes que je le suis ».

L. Ils dirent alors :

F. « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche ».]

***/c « Mais qui es-tu ? » Un procès commence toujours par la vérification de l'identité de l'accusé. Pierre fait tout pour cacher son identité. Jésus lui se tait et laisse à chacun le soin de l'identifier. Pour les gardes, c'est un faux prophète, un charlatan que l'on peut rouer de coups sans crainte, pour le conseil suprême c'est un faux Messie qui mérite la mort. Moi aussi, qui suis-je ? Face à ceux qui m'interrogent je témoigne de qui ? Ais-je le courage de m'affirmer comme disciple de Jésus ?**

JUGEMENT DU PROCURATEUR

L. Alors l'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser :

F. « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi ».

L. Pilate l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

F. « C'est toi-même qui le dis ».

L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A. « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation ».

L. Mais ils insistaient avec force :

F. « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici ».

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit :

A. Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction.

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas ».

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction ».

L Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Jésus, l'innocent, silencieux, est traîné devant ceux qui ont pouvoir de vie et de mort. Il n'est plus qu'une monnaie d'échange entre puissants, un objet que l'on exhibe au profit de vils calculs politiques. Il sait que peu leur importe qui il est, de quelle mission il est porteur. C'est simplement le bouc émissaire qu'il faut égorger pour reprendre le cours ordinaire des choses et faire taire toute remise en question.

Combien de femmes et d'hommes sont encore aujourd'hui pourchassés et liquidés au sein des régimes corrompus car témoins vivants d'une autre société possible de justice et de paix. Ais-je le courage de soutenir ces personnes par le biais de diverses associations, refusant le fatalisme ambiant si tranquillisant ?

CRUCIFIXION

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :

M « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : *'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !'* Alors on dira aux montagnes : *'Tombez sur nous'*, et aux collines : *'Cachez-nous.'* Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

L Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

M : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».

L. Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

F. « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !

L Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

F. « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs ». L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A. « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A. « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal ».

L. Et il disait :

A. « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ».

L. Jésus lui déclara :

« Amen, je te le dis : aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ».

L. C’était déjà environ la sixième heure (c’est-à-dire : midi) ; l’obscurité se fit sur toute la terre jusqu’à la neuvième heure, car le soleil s’était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

« Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

L. Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s’arrête un instant)

L. À la vue de ce qui s’était passé, le centurion rendit gloire à Dieu :

A. Celui-ci était réellement un homme juste.

L. Et toute la foule des gens qui s’étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s’en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

[Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c’était un homme bon et juste, qui n’avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d’Arimathie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l’enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n’avait été déposé. C’était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s’en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.]

Acclamons la Parole de Dieu.

Jusqu’au pied de la croix Jésus est insulté, provoqué, nié dans son identité profonde. Mais il garde le silence. C’est un des bandits, crucifié à ses côtés, qui lui adresse une parole vraie, sans mensonges, sans travestissements comme le flot de mensonges et d’injures qui l’accompagnaient avec des coups.

Ce dernier perçoit dans ce frère crucifié l’innocent, l’agneau immolé dont avait parlé le prophète et qui porterait le péché du monde. Il reconnaît en cet homme la source de la Miséricorde infinie de Dieu car il a bien entendu ses dernières paroles : « Père pardonneur, ils ne savent pas ce qu’ils font. » Et c’est bien ce bandit le premier héritier du Paradis.

Et c’est un ennemi, un soldat romain qui reconnaît dans ce condamné, torturé le Juste !

Jésus met ainsi en œuvre ce qu’il avait proclamé auparavant : *La volonté de celui qui m’a envoyé, c’est que je ne perde aucun des miens, mais que je le ressuscite au dernier jour.* (Jn 6/39)

Ais-je enraciné en moi cette conviction profonde de toute faire pour que se réalise -aussi aujourd’hui- ce désir de Jésus que tous soient sauvés ?